

A Caroline Brizard (notre-epoque@nouvelobs.com) au sujet de son article "L'école dans le rétro" (<http://www.nouvelobs.com/articles/p2169/a306822.html>) dans le Nouvel Observateur N°2169 du 1er juin 2006.

(je ne souhaite pas que cette lettre soit tronquée et publiée dans le courrier des lecteurs)

Orléans, le 2 juin 2006.

Madame,

Je viens de lire votre article "L'école dans le rétro" et j'en sors accablée.

J'ai 53 ans. Je suis actuellement au placard de l'université en attendant une retraite anticipée dans 2 ans pour avoir voulu avec obstination, enseigner les contenus et non pas les contenants comme on voulait m'y contraindre. Je suis issue de ce que l'on appelle avec élégance le lumpen-prolétariat et je dois à l'école de m'avoir tirée de là en m'apprenant à lire, à écrire, à compter pour commencer et à m'ouvrir à une culture difficile à acquérir qui m'a menée à enseigner à l'université.

J'assistais au colloque dont vous prétendez faire le compte-rendu et je suis affligée de ce que vous en avez retenu, mais alors affligée à un point, c'est rien de le dire! A commencer par le public "bon chic bon genre"! Il me paraît que vous ne manquez pas d'air en utilisant ce qualificatif. Bon chic bon genre, Vous qui travaillez pour un journal (auquel je suis abonnée depuis plus de 20 ans) dont je ne lis plus que la chronique de Delfeil de Ton et parfois celle de Jacques Julliard. Voilà bien longtemps que je me demande pourquoi je continue à payer mon abonnement. Une vieille habitude sans doute... Peut-être parce que depuis que j'ai l'âge de voter, je vote à gauche...

Pendant toutes ces années, j'ai tourné les pages de ce magazine, déplorant la prolifération des pubs bon chic bon genre précisément, les échos "classe" sur les accessoires high tech les plus onéreux et les plus pointus et les chroniques "branchées" sur les dernières tendances de la mode. Je passe sur la page "Propriétés et Châteaux", cela serait inutilement cruel.

Alors? Public BCBG au colloque? A quel genre de public croyez-vous donc vous adresser dans votre journal? Réponse: à la gauche qui a les moyens, celle qui peut se payer la serviette éponge Hermès à 78€, le polo blanc rebrodé à 99€ de chez R.Lauren et la raquette de tennis Chanel à 200€ ou la totalité de la page 20? Ce qui nous fait, rien que pour les prix affichés sur cette seule page 20, la négligeable somme de 377€, soit, à quelques Euros près, la moitié du montant mensuel de la retraite de mon beau-frère qui a passé toute sa vie à trimer dans une PME de plomberie! Regardez bien le contenu de la page 20 de votre journal avant d'avoir le culot extraordinaire de qualifier le public du colloque de BCBG. J'en suis sur le c...!

Dans votre article, tout est contestable, tout!

Je ne veux retenir que quelques points qui me paraissent les plus scandaleux. Vous voulez ignorer que l'école est en ruines. Certes, il n'est pas politiquement correct de le dire et cela ne correspond pas à la ligne de votre journal qui prétend depuis longtemps que le niveau monte. Pour autant, cela ne vous autorise pas à masquer votre ignorance totale du sujet en affichant un mépris de bon ton pour des gens sincères, qui se posent des questions, qui cherchent des débuts de réponses et de solutions : des gens qui se battent.

Votre volonté de comprendre le sujet traité est si biaisée et si faiblarde que pour discréditer les intervenants, il ne vous reste que le recours au mépris et à la condescendance.

Laurent Lafforgue? "un quasi-adolescent à la voix aigüe"? C'est tout ce qui vous a frappé? Je rêve...

Marc Le Bris? "un petit homme brun sanglé dans un costume sombre[] à l'humour laborieux"? Qui êtes-vous donc pour porter ce type de jugement? Synthétiser la teneur de leurs interventions avec honnêteté était sans doute au dessus de vos forces; il est bien plus rigolo de le prendre de haut et de les faire passer pour des réacs imbéciles (ou bien tirez-vous simplement à la ligne par paresse?)

Marc Le Bris, preuves à l'appui, vous a montré que la méthode globale est bien vivante, bien active, et bien destructrice, mais ça, vous n'aviez sans doute pas envie de l'entendre. Puisque le ministre de l'Education Nationale "prête l'oreille" à ces hommes de bonne volonté, votre religion était faite: ce sont des cons de réacs! Ne cherchons pas à comprendre la complexité des choses et du monde!

Quant à la prof d'anglais "vive et drôle", vous avez tout simplement zappé le fait qu'elle vous parlait des lacunes incommensurables d'élèves de lycées et non pas de collèges, ce qui change considérablement la donne. Il faut écouter, Madame! Il faut écouter!

[ .... ]

Mais voilà qu'il me vient un doute: j'assistais personnellement en tant que membre du public BCBG, ex-parent d'élève, grand-tante en activité et future grand-mère à ce colloque. J'étais là et je n'y ai rien reconnu dans votre article, rien d'autre que du mépris, de la hauteur, du fiel, du bon mot facile et de la mauvaise foi. Alors, si tel est le cas, qu'en est-il du reste des articles qui paraissent dans ce magazine? Sont-ils tous aussi biaisés? Sont-ils fiables? Je n'y crois décidément plus, à votre journal de gauche. C'est décidé: je ne renouvellerai pas mon abonnement. Finalement, votre article m'a ouvert les yeux et il me confirme ce que je pressentais depuis quelques années: l'Obs, ce n'est qu'un journal people de mode! (j'allais écrire: un journal people de m..., pardon!) Puisque vous ne vous gênez pas pour ridiculiser et pour discréditer des gens qui cherchent une solution à la ruine de l'école, pourquoi me gênerais-je pour vous dire qu'à la lecture de votre article, je constate que la faillite de l'école n'a d'égale que la faillite du métier de journaliste.

Cessez donc de fréquenter les hôtels particuliers du 17e arrondissement avec escaliers de marbre, boiseries dorées et lustres de cristal où se réunissent des parents BCBG, des imbéciles réacs et ridicules (et la photo illustrative... Mon Dieu... J'aime mieux ne pas en parler... Ça me fait du mal). A la place, chaussez donc des baskets et mettez des jeans confortables, allez enquêter vous-même sur le terrain. Passez donc quelques mois dans des écoles primaires où il n'y a pas de lustres en cristal, pour savoir si oui ou m..., on y utilise la globale et n'oubliez pas de tester vous-même les élèves qui en sont les victimes. Puis, allez même ment vêtue, dans des collèges et mesurez vous-même les dégâts. Ensuite, il y aura les lycées où les boiseries dorées ne sauraient vous gêner. Parcourez les facs où cet enseignement "Jospin/Meirieu" termine son œuvre funeste. Enfin, déguisez-vous en étudiante à l'IUFM et suivez-en quelques cours. Après, on en reparlera!

En un mot: Faites votre boulot, b...!

Il est possible que ce programme de travail vous paraisse un peu chargé. Je le reconnais volontiers. Cependant, sans méthode stricte et rigoureuse d'enquête, point de conclusions crédibles et honnêtes. Sinon... sinon... proposez vos services à "voici/voilà" ou à "la vie des

grands de ce monde en couleurs": vous avez sans nul doute des talents pour les descriptions physiques et vestimentaires fielleuses et superficielles et dans ces magazines people, il ne vous sera même pas utile de réfléchir.

Voilà, c'est tout. Je n'attends pas de réponse à mon courrier. J'aurais trop peur d'y lire une réponse dans le style "langue de bois" ou "langue de rien" comme vous savez si bien faire.

Joëlle Makosza

ps : Les mots grossiers ont été masqués pour pouvoir passer les filtres informatiques.